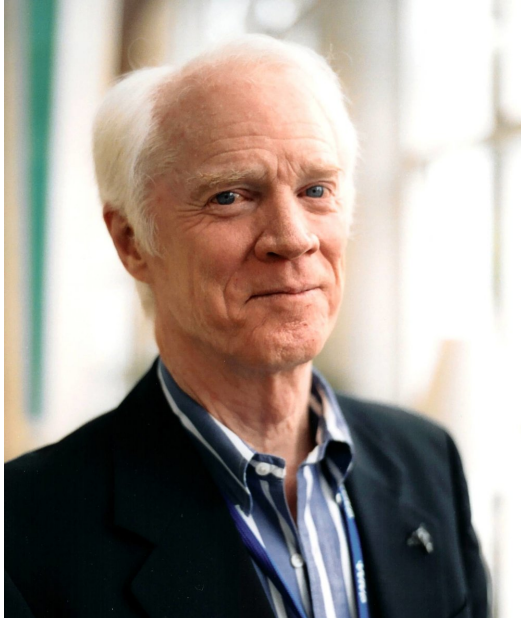


Texte traduit de l'américain par Martine ZILLIOX,  
Et paru dans la revue « L'Outre-Forêt », éditée par le cercle d'histoire et d'archéologie de  
l'Alsace du Nord (CHAAN) dans le numéro 128 en 2004

<http://loutreforet.free.fr/histo.html>



## IL YA 35 ANS UNASTRONAUTE A LEMBACH

Cinquième partie

Souvenirs de Lembach et d'Alsace

Russell L. SCHWEICKART

Traduction Martine ZILLIOX

(Voir texte original en anglais, pages 35 et 36)

Mes premiers souvenirs d'Alsace remontent à 1961 et 1962, même si ce n'est qu'en juin 1969, juste après mon vol sur Apollo 9, que j'ai visité Lembach pour la première fois. De 1961 à 1962, j'étais pilote de chasse sur F-86 la base aérienne de Phalsbourg. Je faisais partie du déploiement initié par le président John Kennedy immédiatement après l'érection du mur de Berlin ordonné par le secrétaire général Khrouchtchev. A l'époque, j'étais inscrit en programme de thèse au MIT, tout en volant avec la Garde Nationale Aérienne du Massachusetts, ce qui me permettait de me faire de l'argent supplémentaire et de conserver mes compétences de pilote. J'avais déjà accompli quatre années de service actif comme pilote de F-100 dans les Philippines. J'avais quitté ce service actif pour poursuivre un diplôme de maîtrise en aéronautique et astronautique au MIT. M. Khrouchtchev a interrompu mes études avec son mur ! Ne sachant pas s'il s'aventurerait plus loin, le président Kennedy a appelé notre escadron ANG (ainsi que beaucoup d'autres) et nous a envoyés en Europe.

C'était ma première expérience de l'Europe, et le hasard a fait que ma base se trouvait près du village d'origine de mes grands-parents. Les neuf mois que j'y ai passés ont été très chargés. Avec le recul, je me sens gêné aujourd'hui de n'être jamais allé à Lembach ou de ne pas avoir rendu visite à ma famille alsacienne, mais j'étais très timide à l'époque et je ne me sentais pas à l'aise dans cet exercice. Cela peut paraître bizarre aujourd'hui, et cela l'était sans doute... mais je n'avais que 27 ans et j'étais un peu maladroit.

Néanmoins, je me souviens très bien de la beauté des paysages et la gentillesse des habitants. Je n'avais pas de voiture, ni d'autre moyen de transport régulier, mais un ami avait acheté une petite voiture et en fin de semaine, nous allions visiter Strasbourg, Nancy, Saverne et plusieurs « autres villages » avoisinants. Je me rappelle les montagnes des Vosges ainsi que tous ces champs et vignobles : comme cela me semblait beau. C'était la première fois aussi que je voyais de vieux châteaux et des fortifications historiques. Nous n'avons rien de

semblable aux Etats-Unis et cela représente une part importante de ma première expérience de l'Europe.

Après notre vol sur Apollo 9 en mars 1969, notre équipage fut chargé de participer à l'exposition américaine sur l'espace au Salon de l'aéronautique à Paris, fin mai. C'était un peu la tradition que l'équipage qui venait d'effectuer un vol participe à l'exposition pour représenter les Etats-Unis. Ce fut une superbe expérience. Un des points culminants pour moi fut le moment où nous avons insisté pour rencontrer les deux cosmonautes représentant l'Union soviétique ... Shatalov et Yeliseyev. Ils venaient également de réaliser un vol et participaient à l'exposition soviétique dans un pavillon tout proche. Nous étions consternés de constater que les bureaucrates et autres personnages officiels fassent tant de difficultés pour organiser une rencontre avec eux. Jusqu'au jour où nous avons décidé tous les trois (McDivitt, Scott et moi) que le moment était venu de simplement y aller. Nous avons donc quitté notre exposition et sommes entrés dans le pavillon soviétique de manière tout à fait inattendue ! Cela a causé une véritable panique... les gens s'agitaient à droite et à gauche quand ils se sont rendus compte que le pavillon soviétique avait été « envahi » par les astronautes américains. Mais nous avons atteint notre but. Après cela, les bureaucrates ont été plus coopératifs et nous avons fini par passer un certain nombre de soirées mémorables avec nos amis cosmonautes. Après la clôture du Salon de l'aéronautique à Paris, la NASA nous a envoyés chacun dans une direction différente pour visiter d'autres sites en France et en Europe. Pour moi, la destination était d'abord Lembach, le village de mes ancêtres, puis Strasbourg et le CERN à Genève (n.d.l.t.: Centre Européen de Recherche Nucléaire, ou le plus grand centre de recherche au monde sur la physique des particules).

C'était évidemment une visite très particulière pour moi. Je n'avais jamais rencontré ma famille européenne auparavant et me voilà en route pour Lembach où on allait m'accueillir en héros. Une situation peu commode pour moi. Il était clair qu'il y aurait des caméras et des reporters de télévision partout, avec peu d'occasions pour des moments privés avec qui que ce soit. En plus, je ne parlais pas le français et manifestement il faudrait que je dise quelques mots !

Alors, pendant le vol vers Strasbourg (en retard en raison d'un réveil tardif à l'hôtel), j'ai répété cette petite phrase qu'un ami du bureau européen de la NASA m'avait donnée à apprendre : « Je suis content de rentrer chez moi ». En descendant de l'avion, je la connaissais par cœur.

Nous roulions ce matin-là à travers cette belle campagne sous la pluie, en essayant désespérément de rattraper le temps que nous avons perdu, mais la circulation et l'état de la route ne nous y aidaient pas. Nous sommes donc arrivés à Lembach avec beaucoup de retard, environ 40 minutes. C'était un moment désagréable pour tout le monde. Nous étions non seulement gênés d'être en retard, mais comme il pleuvait, c'était navrant de voir tout ce monde qui nous attendait sur la place du village sous la pluie et dans le froid. J'étais surtout désolé pour les enfants ! Il me semble me souvenir (ma mémoire est loin d'être infallible !) qu'il y avait une chorale d'enfants qui attendait pour nous chanter une chanson et les pauvres enfants semblaient tous transis !

Mon souvenir le plus poignant, c'est la « procession » de l'endroit où la limousine nous avait déposés jusqu'au perron de la mairie où devait se dérouler l'accueil officiel. Ma femme et moi étions entourés d'une armée de fonctionnaires et de gardes qui écartaient la foule devant nous : j'avais l'impression qu'il y avait là plusieurs milliers de personnes...peut-être y en avait-il

autant ? En chemin, couvrant la musique et la cacophonie ambiante, nous pouvions entendre là quelqu'un crier : « Bonjour Russell, je suis ta grand-tante Gertrude » ou ici : « Salut, je suis ton cousin Walter » ou encore quelqu'autre nom ou lien de parenté. Il nous était impossible de leur répondre : ils étaient trop loin dans la foule. Nous ne pouvions que saluer de la main, alors qu'on nous traînait littéralement vers les marches de la mairie. Malheureusement, nous n'avons pas pu rencontrer la plupart de ces gens par la suite. C'était une visite très émouvante et très joyeuse, mais également très triste.

Puis il y eut la réception, les chants de la chorale, l'allocution de bienvenue, mon unique petite phrase en français, puis la cérémonie était finie. Je me souviens que nous avons rapidement fait le tour du village pour visiter certaines vieilles maisons où mon grand-père Jacob et/ou ma grand-mère Louise avaient vécu ou étaient allés à l'école. Il se passait trop de choses pour mémoriser les détails : il y avait trop à voir, trop rapidement. C'était très déroutant. Et très émouvant. Puis, on nous a servi un vin d'honneur à l'étage de la mairie. Je ne sais vraiment pas qui y assistait, mais je pense que d'autres gens de ma parenté que je n'ai pas pu rencontrer y étaient et me criaient « Bonjour » du milieu de la foule.

Et puis, c'était fini. Nous étions à présent en retard pour le déjeuner prévu à Strasbourg. Je pense que le maire de Lembach nous y a accompagnés, mais je n'en suis vraiment pas certain. Avec le temps et tout ce qui s'est passé depuis, mes souvenirs sont devenus un peu flous. La seule chose dont je me souviens vraiment à propos de ce déjeuner est que c'était la saison des asperges blanches et que j'ai appris à manger ce merveilleux légume à la manière des Alsaciens ! Puis, en route pour Genève et le CERN.

Ce n'est que bien des années plus tard, quand je suis venu en visite privée, que j'ai eu le temps et l'opportunité de rencontrer beaucoup de membres de ma famille, grâce à Charlotte Schweickart, et de faire plus ample connaissance avec eux. Heureusement, nous avons eu ces autres occasions d'apprendre à connaître et apprécier Lembach et ses environs.

#### Autres souvenirs

Vous m'avez demandé s'il m'était possible d'évoquer des souvenirs ou pensées relatifs aux paysages, à l'histoire et particulièrement au château du Fleckenstein. Plusieurs visites à titre privé dans la région m'ont laissé des souvenirs très agréables, après cette merveilleuse et folle journée en juin 1969. Je suis revenu plusieurs fois depuis et c'est toujours une expérience formidable.

Les moments en famille sont les plus mémorables. Charlotte avait rassemblé une trentaine de membres de la famille Schweickart, et ma femme, mes trois filles et moi-même les avons rencontrés dans un restaurant dans les Vosges. Ils s'étaient tous placés suivant le degré de parenté avec ma grand-mère et mon grand-père. Ils portaient même une étiquette avec leur nom, dont la couleur correspondait à la branche de la famille dont ils faisaient partie. Oui, vraiment, c'était très organisé !

Au déjeuner, nous parlions l'anglais, l'espagnol, le français, l'allemand et toutes sortes de mélanges, nous nous sommes tous beaucoup amusés.

Le Fleckenstein est vraiment remarquable. J'ai été en Europe très souvent et j'adore visiter les vieux châteaux et les cathédrales. Le rapport avec le passé va de soi pour les Européens : ils n'y pensent même pas la plupart du temps. Cela fait partie de l'ordre naturel des choses. Mais c'est très particulier pour nous autres américains. Ici, aux Etats-Unis, tout est neuf : quelque

chose de vraiment vieux a peut-être 200 ans d'âge. D'un côté, c'est sans doute en partie pour cela que nous acceptons si facilement le changement et la nouveauté. Comme il n'y a pas de passé historique à proprement parler, autant y aller avec du neuf ! Mais ceci est également la cause d'une carence chez les Américains. Ils ne comprennent pas ou ne réalisent par leurs liens avec leur passé et il leur manque cette richesse en tradition et en histoire qui constitue une seconde nature pour les Européens. C'est le cas du moins jusqu'au moment où les Américains commencent à voyager et, avec l'âge, ils apprécient leurs origines.

C'est pour cette raison que pour moi et maintenant, pour certains (ou la plupart ?) de mes enfants, visiter l'Alsace nous tient tellement à cœur.

Quand nous sommes allés au Haut-Koenigsbourg pour la première fois (en 1984) et que nous y avons déchiffré, à peine visible dans la pierre, le nom de Schweickart gravé dans une des pierres en l'honneur des bâtisseurs du château, ça, c'était extraordinaire ! Maintenant, j'aimerais emmener mes petits-enfants visiter l'Alsace et leur faire connaître notre passé ici. Peut-être cela se fera, peut-être pas.

Mais de toutes façons, l'Alsace, Lembach, les paysages, les montagnes et les collines, les châteaux, les cathédrales, le vin, la nourriture, les gens, la musique, l'histoire ... Tout cela me tient très à cœur et je me réjouis d'avance de revoir tout cela un jour. Et aussi, j'espère pouvoir faire connaître à d'autres membres américains de la famille les merveilles de l'Alsace et nos liens avec cette région. Et bien sûr, le « flämmkuche » aussi !